

Fiche pédagogique

Hangar Rojo

Film long métrage de fiction
| Chili / Argentine / Italie | 2026

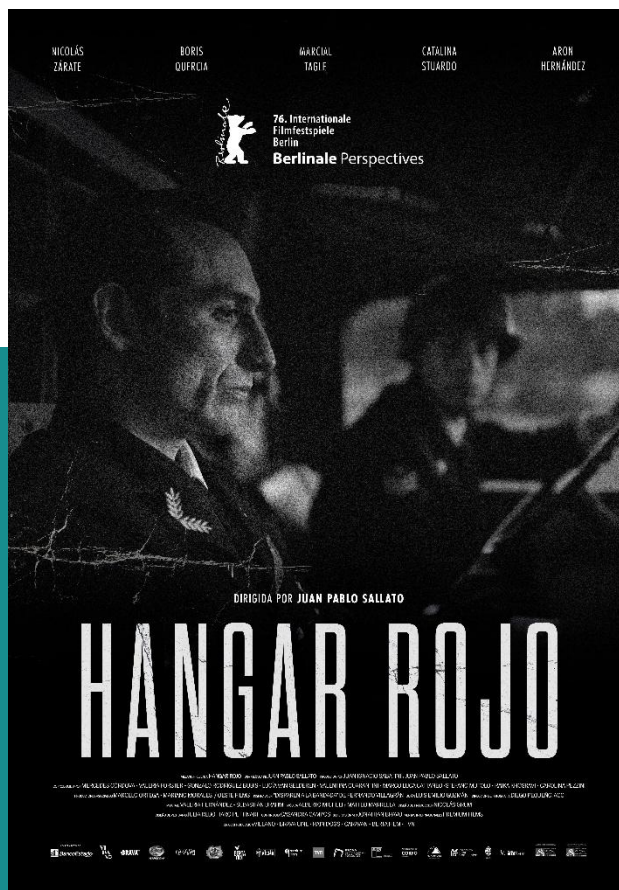
Réalisation : Juan Pablo Sallato

Scénaristes : Luis Emilio Guzmán –
Fernando Villagrán

Durée : 82 minutes

Version : espagnole, sous-titrée français

Âge suggéré : 14 ans



« Tu te sens libre,
quand tu sautes d'un avion.
Tu te sens maître de ta vie,
plus en vie que jamais ! ».

Jorge Sila à Arón Hernández

Hangar Rojo, 2026

Objectifs pédagogiques

- Découvrir un cinéma qui privilégie la psychologie des personnages
- Aborder le thème du coup d'État de 1973 au Chili à travers les yeux d'un militaire
- Débattre de thèmes de société soulevés par ce film

Disciplines et thèmes concernés

Éducation numérique

Analyser et évaluer des contenus médiatiques.

Objectif EN 31 du PER

Histoire

Identifier la manière dont les hommes ont organisé leur vie collective à travers le temps, ici et ailleurs.

Objectif SHS 32 du PER

Français

Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation

Objectif L1 32 du PER

Formation générale

Expliciter ses réactions et ses comportements en fonction des groupes d'appartenance et des situations vécues

Objectif FG 38 du PER

Résumé

Le 10 septembre 1973, Hernández débarque à la Escuela de Especialidades de la Fuerza Aérea de Chile pour y travailler sous les ordres du commandant Jorge Silva, officier de l'armée chilienne réputé pour ses performances en parachutisme qu'il admire beaucoup.

Le lendemain, 11 septembre 1973, le gouvernement Allende est renversé par la junte militaire. Le général Jahn prend la direction de l'académie militaire pour en faire un espace de détention et de torture dans le Hangar Rojo (le hangar rouge). Le jeune Hernández est désigné pour conduire les prisonniers du centre au tristement célèbre stade de Santiago.

Silva, respectueux de la hiérarchie, tente dans un premier temps d'honorer la mission qu'on lui confie. L'arrivée de Jahn le met dans une position difficile : trois ans plus tôt, il avait dénoncé cet homme qui prévoyait d'assassiner le président Allende. Mis sous une pression croissante par Jahn, il se retrouve pris entre son statut de militaire, son instinct de survie et sa conscience. Jusqu'où pourra-t-il commettre des actes qui ne correspondent pas à ses valeurs ?

Ce film, tourné en noir et blanc, est inspiré de faits réels, et plus spécifiquement du livre *Disparen a la bandada* (*Tirez dans la volée*, un titre évoquant une violence collective) de Fernando Villagrán, l'un des deux militants que Silva a été amené à interroger dans le Hangar Rojo. Premier thriller latino-américain à explorer le fonctionnement interne du monde militaire pendant les dictatures des années 1970, il s'appuie sur des recherches historiques et des témoignages réunis par le scénariste Luis Emilio Guzmán, ami de Villagrán, ainsi que sur des entretiens menés avec Jorge Silva avant sa mort en août 2024 en exil en Angleterre.



Pourquoi *Hangar Rojo* est à voir avec vos élèves

Quel poids notre conscience et notre conception de l'éthique représente-t-il lorsque nous devons prendre une décision ? Est-il plus important d'obéir, quel que soit le contexte, ou de rester fidèle à nos valeurs ? Ce questionnement est au cœur du film, incarné par l'évolution psychologique de Jorge Silva, personnage principal. Un questionnement universel, atemporel, essentiel, dont il importe de débattre avec les élèves. Il leur permettra de se situer comme membre actif de la société dans laquelle ils et elles vivent, de les rendre plus pleinement conscient·es de leurs responsabilités pour la faire évoluer.

Hangar Rojo se distinguera sans doute des films auxquels les élèves sont habitué·es. Un film tourné en noir et blanc, avec peu d'action, des plans le plus souvent très rapprochés, une bande son délibérément minimaliste et atmosphérique. Des choix qui en accentuent la force et le message.

Ce film est le premier à aborder la douloureuse question du coup d'État du 11 septembre 1973 en se centrant sur la posture d'un officier militaire plutôt que sur les victimes et les militants. Ce point de vue original mérite d'être élargi à l'actualité contemporaine. Il sera intéressant d'aborder cette question avec les élèves. A leur avis, comment pourrait se sentir une personne prise en tenaille entre les ordres de sa hiérarchie et sa conscience ? Est-il courageux (ou discutable ?), pour un réalisateur, de raconter une histoire du point de vue des bourreaux ou des oppresseurs ?

Pistes pédagogiques

Avant le film

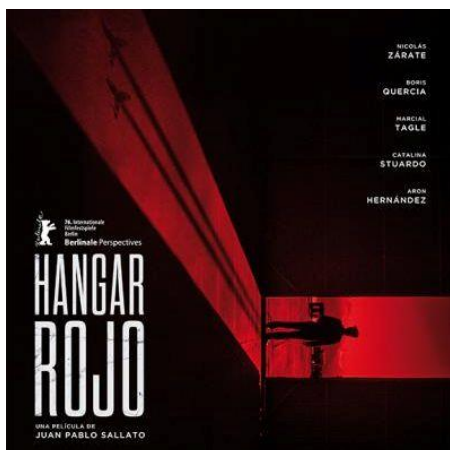
A. INTRODUCTION

A l'aide de l'annexe 1, découvrir une des versions de l'affiche du film.

Relever les informations qu'elle dévoile et émettre des hypothèses quant à leurs significations.

Éléments de réponse :

Hangar Rojo : le titre du film fait référence à l'entrepôt dans lequel des militants politiques ont été retenus et torturés . Ce titre est décliné en espagnol, langue parlée au Chili, pays d'origine du réalisateur.



Juan Pablo Sallato : le nom du réalisateur est mis en évidence sous le titre du film.

Couleurs prédominantes : le rouge peut évoquer le danger, la violence, le sang, la tension. Le noir qui peut évoquer le secret, la menace, l'enfermement, la mort.

Renversée à 90 degrés, l'embrasure de la porte exprime littéralement un basculement (le renversement du régime). L'ombre projetée du personnage figure deux avions de chasse qui fendent le ciel. Cela renvoie au lieu de l'action du film (locaux des forces aériennes), mais aussi aux avions de l'armée qui ont bombardé le palais présidentiel lors du coup d'État.

Les noms listés sur la droite sont ceux des acteurs principaux.

Le logo de l'ours de la Berlinale atteste que le film a été retenu dans la section Perspectives au festival international du film de Berlin.

On pourra éventuellement demander aux élèves d'effectuer des recherches pour identifier les éventuels prix reçus par le film. Par exemple :

- Festival de Malaga 2026 : prix du meilleur acteur pour Nicolás Zárate, prix du meilleur montage, prix spécial de la critique, prix du public.
- Seattle International Film Festival 2026 : mention spéciale du jury.

Quelle représentation cette affiche donne-t-elle du film ? Du point de vue des élèves, quel pourrait en être le contenu ?

B. LE RÉALISATEUR

Juan Pablo Sallato est né au Chili en 1978. Réalisateur, producteur et scénariste, il est également cofondateur de Villano Producciones, une société de production audiovisuelle.

Sallato se fait d'abord connaître à travers le documentaire. En 2010, il réalise *Ojos Rojos* consacré à la sélection chilienne de football, un documentaire qui figure parmi les plus vus au Chili.

En 2014, il obtient le prix Altazor de la meilleure réalisation pour *Adictos al claxon* (2013). Il reçoit également un prix d'excellence en journalisme audiovisuel pour la série *Libre* qui explore l'univers carcéral chilien.

Hangar Rojo est son premier long métrage de fiction. Sallato dit avoir été séduit par le récit de Villagrán, qui relate le coup d'état à travers un militaire confronté à un conflit intérieur, plutôt qu'uniquement à travers les victimes ou les opposants au régime¹.



Après le film

1. ÉCHANGES SUR LE VIF

1. Quelles émotions les élèves ont-ils ressenties durant le film ? A quel(s) moment(s) ?
2. Quelles sont les scènes qui les ont le plus marqués et pourquoi ?
3. Pourquoi ce titre ?

Le hangar n'est pas un mot-clé très attractif a priori, puisqu'il renvoie à un espace de stockage en général impersonnel et banal. Mais c'est l'adjectif qui lui est accolé qui donne toute sa singularité à ce hangar-là, puisque ce lieu a été choisi comme centre de détention et de torture.

Rouge : à considérer au plan symbolique puisque, dans ce film en noir et blanc, le spectateur n'a pas accès aux couleurs réelles du hangar. Le rouge renvoie au sang, à la douleur, à la souffrance et à la violence. Il renvoie aussi aux orientations politiques de gauche des prisonniers.

2. L'APPROCHE CINÉMATOGRAPHIQUE

Remettre aux élèves l'**annexe 2** constituée d'extraits d'une interview menée en septembre 2026 par Eldestape avec le réalisateur. Son contenu permettra d'enrichir les réponses aux questions posées ci-après.

Optionnel : prendre connaissance également de l'excellent article de Roberto Bernabò dans son *Cinemavistodame.com*².

Pourquoi avoir choisi de traiter la question du coup d'État de 1973 à travers les yeux de Silva ?

Le plus souvent, les films qui traitent de la dictature le font sous l'angle des victimes, des militants, des opprimés. Le faire en se concentrant sous l'angle d'un homme pris au piège dans le système

¹ Eldestape, septembre 2026 - <https://www.eldestapeweb.com/cultura/peliculas/hangar-rojo-incomodar-la-mirada-para-interpelar-la-memoria-2026421204843>

est une première. Il était important pour Sallato d'adopter une posture originale, différente, qui questionne le public.

Le film se concentre sur les 10 et 11 septembre 1973, un temps très court. Comment expliquer ce choix ?

Sallato ne souhaite pas expliquer le coup d'État. Il veut se concentrer sur l'impact psychologique de cet événement sur un homme habitué à respecter les ordres de la hiérarchie. Approche que Bernabò synthétise ainsi : *Il y a des films qui racontent l'Histoire. Et puis il y a des œuvres beaucoup plus rares capables de raconter le moment exact où l'Histoire éclate dans la vie d'un homme et lui impose un choix destiné à redéfinir son identité pour toujours. Hangar Rojo, premier travail surprenant du réalisateur chilien Juan Pablo Sallato, appartient à cette catégorie*³.

Sallato filme en noir et blanc. Pourquoi ce choix ?

Le noir et blanc donne une teinte historique au film, proches des archives de cette époque. Mais telle n'était pas l'intention du cinéaste.

Pour Bernabò, le noir et blanc est défini comme le sceau visuel du grand dualisme sur lequel repose l'ensemble de l'œuvre : le juste / le mauvais, les patriotes / le traître, ceux qui croient sauver leur pays / ceux qui sont considérés comme une menace à éliminer, le bien / le mal, l'obéissance / la conscience.

Quels cadrages le réalisateur a-t-il privilégiés et pourquoi ?

La caméra est souvent très proche des personnages, collée aux corps et aux visages. Elle permet de traduire les regards, les hésitations, les silences, les rapports de Silva avec ses collègues, son conflit intérieur.

La caméra suit Silva de dos, emmenant le spectateur dans un inconnu oppressant.

Quel rôle le hors-champ joue-t-il dans le film ?

La violence n'est jamais montrée. Elle est entendue (les prisonniers torturés), suggérée. La violence n'en est que plus forte. Ainsi que le dit Sallato, la violence qui n'est pas montrée génère une peur plus profonde. *Nous ne voulions pas tomber dans une esthétisation de la violence ni dans une mise en scène de la torture, dit-il, car cela finit par produire l'effet contraire à celui recherché.*

Qu'en est-il de la bande son ?

La bande son est minimaliste. Il n'y a que peu de musique. Celle-ci contribue à amplifier le sentiment d'enfermement et la pression endurée par Silva. Le choix des instruments (piano, violoncelle) y contribue également.

Elle contribue aussi à alimenter le hors-champ : on entend des prisonniers, on pense qu'ils sont torturés sans les voir.

Des silences lourds ponctuent également le film, en accentuant encore la force.

3. L'ÉVOLUTION PSYCHOLOGIQUE DE SILVA

³ <https://www.cinemavistodame.com/2026/07/16/hangar-rosso-hangar-rojo-di-juan-pablo-sallato/>

- Distribuer l'**annexe 3** que les élèves complèteront individuellement.

Mise en commun à l'aide du corrigé de l'**annexe 3b**.

- Établir un lien entre le choix de Silva et le parachutisme.

Dès le début du film, le Hernández, passionné de parachutisme et rêvant de sauter, questionne Silva sur les sensations ressenties. Silva ne répond à la question qu'à la fin du film : *Tu te sens libre quand tu sautes d'un avion. Tu te sens maître de ta vie, plus en vie que jamais !*

A deux reprises dans le film, Sallato met en scène un saut en parachute à travers les nuages, avec une vue sur le stade de Santiago où le parachutiste se posera. Cette scène fait référence à un saut accompli par Silva dans les années 70', lors d'un match de football qui s'y déroulait, saut pour lequel Silva s'était distingué. A ton avis, que symbolisent ces deux scènes ?

13' : Silva est à la maison le soir du 10 septembre, il vient d'avoir un appel d'un ancien résistant. Il sait que quelque chose de terrible va se passer, pressent un coup d'État et sait qu'il sera confronté à un nouveau dilemme entre le devoir d'obéissance et sa conscience.

46' : après avoir interrogé les deux prisonniers politiques, ce sentiment se renforce.

La métaphore du parachute est éloquente : sauter dans le vide depuis un avion, c'est oser confronter ses peurs, pendre un risque, assumer un choix qui peut avoir des conséquences douloureuses, être fidèle à soi-même...

Cette métaphore renvoie aussi à la sinistre pratique des "vols de la mort", qui consistaient, durant la dictature militaire de Pinochet, à larguer des prisonniers politiques depuis des avions⁴. Sans parachute..

Demander aux élèves de partager ce que cette métaphore évoque dans leur propre vie.

4. ATELIER D'ÉCRITURE

L'objectif de cette activité est de mettre en balance le sens moral (l'éthique, les valeurs) et le choix d'agir ou non (obéir à un ordre, être partie prenante dans les actions d'un groupe dont on ne partage pas forcément les valeurs).

Demander aux élèves de rédiger individuellement un texte de 200 – 250 mots qui sera ensuite partagé avec la classe. Cette réflexion individuelle permettra à chacun-e de se confronter à son propre positionnement et de faire référence peut-être à des situations vécues.

Intitulés suggérés en fonction de l'âge des élèves :

- Même dans les moments les plus douloureux, nos valeurs peuvent encore guider nos choix et notre manière d'agir (*Sallato*).
- Obéir et suivre toujours et à tout prix ?
- Mes choix correspondent-ils toujours à ce que je ressens être juste ?

Au terme du partage, possibilité d'organiser un débat contradictoire : l'éthique et les valeurs doivent toujours dicter nos choix / l'éthique et les valeurs doivent parfois passer au second plan.

⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Vols_de_la_mort

5. UN RÉFUGIÉ AYANT VÉCU LE COUP D'ÉTAT TÉMOIGNE

Pablo (prénom d'emprunt) vit en Suisse depuis 1982. Réfugié politique, il a fui la dictature.

Nous lui avons demandé de visionner *Hangar Rojo*, puis lui avons posé quelques questions. L'entretien est disponible en **annexe 4**.

Demander aux élèves de prendre connaissance de cette annexe. Que retient la classe de ce témoignage ?

Éléments de réponse :

Même 50 ans plus tard, **les traumatismes** occasionnés par l'exil peuvent subsister. C'est ce que vit Pablo, c'est ce que vivent aussi de nombreux réfugiés installés ici. Nous avons tendance à l'oublier, à plus forte raison parce que ces personnes ne les évoquent que rarement, les ayant enfouis dans leurs souvenirs, tant ils sont douloureux.

La mémoire collective : un peuple peut avoir traversé un épisode très difficile, et pourtant, quelques années après, risquer de reproduire le passé en optant pour des choix qui, de l'extérieur, sont difficilement compréhensibles.

Le destin ne tient parfois qu'à un fil, un hasard qui peut faire toute la différence. Si le père de Pablo n'avait pas été présent sur le bateau ce jour-là, il aurait sans doute été emprisonné. Et qui sait ce qu'il serait advenu de lui ? Les élèves ont-ils eu aussi, un jour, rencontré la bonne personne qui a fait toute la différence ?

Pablo soulève la question de la responsabilité individuelle. Que peut-on faire pour permettre au monde d'évoluer vers le meilleur ? Cette question est universelle. En faisant référence à des événements contemporains, qu'en pensent les élèves ?

Éléments de réponse :

Cette question revient souvent lorsque l'on parle de la Palestine. Individuellement, les gens peuvent choisir de manifester. D'opérer des choix de consommation, par exemple en boycottant des produits venant d'Israël. Il importe surtout que chacun-e s'informe (point soulevé par Pablo lorsqu'il parle d'observation) et d'adopter une posture aussi objective que possible.

Il importe surtout de faire preuve de plus d'empathie et de moins d'égoïsme, en étant conscient de l'impact de nos choix sur les autres.

Quel rôle l'école et l'éducation peuvent-elles jouer dans ce cadre ?

Il est essentiel d'éduquer tant les peuples concernés que les autres aux processus qui permettent de passer d'une démocratie à un gouvernement autoritaire qui compromet les libertés et les droits humains, afin d'éviter que les événements douloureux de l'histoire se reproduisent.

Pour aller plus loin

Le coup d'État au Chili

Le 11 septembre 1973, le Chili basculait dans une dictature militaire. Le palais présidentiel était bombardé et le président Allende trouvait la mort. Le général Augusto Pinochet prenait le pouvoir et organisait une répression d'ampleur. Retour sur ce pan tragique de l'histoire chilienne (INA, publié le 5 septembre 2008, mis à jour le 15 décembre 2025).

https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/septembre-1973-chili-coup-d-etat-pinochet-allende?utm_source=chatgpt.com

La bataille du Chili, trilogie de Patricio Guzmán (1975, 1976 et 1979), disponible sur Arte
Le second volet est consacré au coup d'Etat du 11 septembre 1973
<https://www.arte.tv/fr/videos/116000-000-A/la-bataille-du-chili-2-3/>

Fiche rédigée par **Mary Wenker**, psychopédagogue, septembre 2026



Annexe 1 – L’affiche du film



Annexe 2 – Entretien avec Juan Pablo Sallato - extraits (Eldestape, septembre 2026⁵)

Juan Pablo, pourquoi as-tu décidé d'adapter *Disparen a la bandada* ?

Le scénariste m'a fait découvrir le livre et l'histoire m'a profondément ému. Mais il y avait aussi un élément essentiel : le point de vue inédit à partir duquel elle est racontée. Dans un contexte où il existe de nombreux films sur la dictature, j'ai estimé qu'en tant que cinéastes, nous avons la responsabilité de rechercher de nouvelles facettes, de nouvelles façons de raconter, qui apportent une autre tonalité et suscitent un dialogue différent. Je souhaitais faire resurgir ce passé dans le présent, continuer à nous interroger en tant que société. J'ai également été attiré par la possibilité d'explorer un univers peu connu, voire étranger à une grande partie du public, et de l'aborder à travers ses nuances, ses zones d'ombre.

L'un des grands défis lorsqu'on représente l'horreur, c'est de savoir comment s'y prendre. À cet égard, tu mentionnes dans une interview que la caméra parcourt des couloirs où ce qui n'est pas dit résonne plus fort que les cris. As-tu consciemment travaillé cette idée de construire à partir de ce qui n'est pas montré ?

Oui, tout à fait. Ce fut un long processus : le film a nécessité environ six ans de recherches. Ce temps nous a permis de nous documenter, de lire beaucoup et de comprendre en profondeur le contexte. Nous avons décidé de nous concentrer sur une période précise — les 10 et 11 septembre — et de suivre le personnage d'un point de vue très subjectif, en l'accompagnant à travers sa psychologie. Pour cela, nous avons utilisé des outils propres au cinéma tels que le cadrage, le hors-champ et le travail sonore.

D'ailleurs, dans le film, il y a une construction fictionnelle à partir du hors-champ, n'est-ce pas ?

Tout à fait. C'est une ressource fondamentale du cinéma. Si l'on pense aux grands films d'horreur, beaucoup s'articulent autour de ce qui n'est pas montré. Cela suscite une peur plus profonde. Nous ne voulions pas tomber dans une esthétisation de la violence ni dans une mise en scène de la torture, car cela finit par produire l'effet contraire à celui recherché.

Le film semble vouloir que le spectateur adopte un rôle actif, qu'il réfléchisse. Or, la plupart des productions tendent à faire le contraire. Comment perçois-tu ce défi au sein de l'industrie ?

Je pense que l'art doit susciter des questions plutôt que d'apporter des réponses. Personnellement, je continue à mieux comprendre le film à chaque conversation que j'ai à son sujet, et c'est ce qui me motive à continuer à créer. De plus, c'est un sujet qui exige du respect : il traite de processus historiques qui ont marqué des générations. Ce qui m'intéressait, c'était de montrer clairement que les décisions — personnelles et collectives — ont des conséquences, et que cela mérite réflexion.

⁵ <https://www.eldestapeweb.com/cultura/peliculas/hangar-rojo-incomodar-la-mirada-para-interpelar-la-memoria-2026421204843>

Annexe 3 – Jorge Silva



1. Quelle image Jorge Silva donne-t-il de lui au début du film ?
2. A quel moment sent-on que cette position se transforme ?
3. Quelle est la scène qui constitue le point de bascule et comment peut-on l'interpréter ?
4. Quels choix le réalisateur a-t-il fait pour faire entrer le spectateur dans cette évolution ?

Annexe 3b – Jorge Silva - corrigé



1. Quelle image Jorge Silva donne-t-il de lui au début du film ?

Un officier expérimenté et discipliné. Il fait visiter la caserne à Hernández avec une forme de froideur. On sent que son identité repose sur l'institution, la hiérarchie et le sens du devoir.

2. A quel moment sent-on que cette position se transforme ?

Sa conception du devoir commence à se fissurer lorsqu'il réalise qu'il y a un coup d'État et plus particulièrement lorsqu'il se trouve face à Jahn, un militaire qu'il a dénoncé trois ans auparavant car impliqué dans une tentative d'assassinat du président Allende. Il évince les questions tout en cherchant à rester fidèle à sa position. Il hésite et on le sent tiraillé entre deux postures : obéir ou être fidèle à ses valeurs. On ressent aussi sa peur, qu'il exprime indirectement en parlant avec un collègue. On ressent aussi son malaise lorsqu'il doit interroger les deux prisonniers politiques.

Son humanité transparaît également lorsqu'il tente de joindre sa femme à plusieurs reprises. Il craint les conséquences de ses choix pour lui-même et son épouse Rosa.

3. Quelle scène est la scène qui constitue le point de bascule et comment peut-on l'interpréter ?

Silva choisit de désobéir en n'acceptant pas de stopper le véhicule lors du transport des prisonniers au stade de Santiago. Il comprend qu'obéir aux ordres le rendrait complice, ce qu'il refuse. Il assume son choix en retournant à la caserne, tout en connaissant les conséquences endurées. Silva sera emprisonné et torturé dans le stade, tout comme les prisonniers dont il a sauvé la vie en prenant cette décision.

4. Quels choix le réalisateur a-t-il fait pour faire entrer le spectateur dans cette évolution ?

Tout d'abord, le choix de filmer en noir et blanc, qui engendre des nuances de gris. Un peu comme si tout n'était pas tout blanc, tout noir. On ressent les conflits intérieurs.

Par les choix de cadrage, les plans sont le plus souvent rapprochés. La caméra suit Silva. De dos, nous avons l'impression d'être Silva, sans savoir où ses pas nous emmènent. De profil et de face, nous entrons dans son monde intérieur. Des gros plans sur ses mains nous font ressentir plus intensément encore les tensions ressenties par Silva qui s'accroche encore par instants à son devoir de militaire n'y adhérait plus vraiment. Le spectateur est enfermé avec lui dans ses conflits intérieurs.

Annexe 4 – Témoignage de Pablo

Pablo (prénom d'emprunt), est né au Chili en 1950. Il a vécu le coup d'État et les premières années de la dictature. Nous lui avons demandé de visionner *Hangar Rojo*, puis de répondre à quelques questions :

Pablo, quelle a été ta réaction en regardant ce film ?

Hangar Rojo a touché à une mémoire lointaine et a réactivé toute la cruauté de la dictature. Silva, partagé entre son devoir d'obéissance et sa conscience m'a ébranlé. J'ai dû le regarder avec beaucoup de recul, conscient que les angoisses et la peur vécues à cette époque pouvaient remonter rapidement et provoquer des souvenirs très angoissants. Ce film a néanmoins réactivé des moments d'incertitudes et de peur où je ne savais pas que faire face à ce qui se passait. J'ai d'ailleurs fait des cauchemars dans la nuit qui a suivi...

Où étais-tu le 11 septembre 1973 ?

Je préparais mon diplôme en économie et j'effectuais une visite dans l'entreprise de tissus Sedamar à Valparaíso avec deux camarades de l'université. Des militaires sont arrivés tôt le matin, à la recherche d'ouvriers très engagés en politique ou syndiqués. Tout le monde a été embarqué sur le Maipo, un bateau sur lequel, par chance, travaillait mon père. Celui-ci a assisté à l'arrivée de tous ces gens, et nous a aperçus. Grâce à lui, tous trois avons pu être libérés juste avant le couvre-feu. Mes camarades de classe se sont exilés, je ne les ai jamais revus. Moi, je suis resté au Chili jusqu'en 1982.

Quel(s) lien(s) peux-tu établir entre le sujet de ce film et la situation géopolitique actuelle ?

La mémoire collective est très fragile ! Cinquante-trois ans après ce coup d'État et le début de la dictature au Chili, le peuple a oublié ce qui s'est vraiment passé, la dictature sanglante, les disparus, les morts. Aujourd'hui, comme dans beaucoup d'autres pays d'Amérique Latine, l'extrême droite est à nouveau au pouvoir. Au Chili, Kast, le président actuel, était un partisan de Pinochet, fils d'un nazi allemand qui a collaboré avec sa dictature. L'histoire va-t-elle se répéter ? Quel avenir pour le Chili ?

Je ne peux m'empêcher de faire des liens avec ce qui se passe au niveau planétaire : nous vivons dans une société malade qui se déshumanise, qui manque de plus en plus d'empathie, de sens de l'observation, qui privilégie l'égoïsme. Trump en est une bonne illustration, en modifiant drastiquement la géopolitique du monde avec notamment son implication en Palestine et en Iran.

Le monde ferme les yeux sur ce qui se passe au Soudan, au Congo. Il oublie aussi la prise en otage du pétrole au Vénézuéla. La liste est longue... Comment toi et moi pouvons changer quelque chose ? A travers mon art, j'essaie de porter un espoir

d'humanisation... Je ne suis pas très optimiste. Mais je continue de croire à un changement possible...

A l'époque, les Etats-Unis orchestraient la mise en place de dictatures en Amérique Latine. Aujourd'hui, on assiste à une manipulation par le biais des médias, visant à semer la peur parmi la population à l'idée que la gauche puisse mener à des gouvernements totalitaires (le communisme). A mon sens, nous sommes aux portes du fascisme à l'échelle mondiale.

Pour quelle raison as-tu quitté le Chili quelques années après ce coup d'État ?

Artiste peintre, j'avais préparé une exposition sur Pablo Neruda⁶, poète, homme politique et intellectuel engagé dans le parti communiste du Chili. Je n'ai pas reçu les autorisations pour exposer, alors je l'ai fait clandestinement dans une cave de Valparaíso. Les autorités l'ont découvert, j'ai peut-être été dénoncé. Je n'ai donc pas eu d'autre choix que de fuir. J'ai obtenu l'asile politique en Suisse où je vis depuis.

⁶ Pablo Neruda est décédé quelques jours après le coup d'État, officiellement d'un cancer de la prostate. mais l'hypothèse d'un assassinat par empoisonnement perpétré dans la situation de répression politique est de plus en plus évoquée à partir de 2011 par le gouvernement chilien et des experts